

Les bancs publics sont pour tous ?

Vous savez, on trouve de tout sur les réseaux sociaux. Certaines choses sont intéressantes, certaines éveillent ma curiosité mais parfois, on se demande si c'est vrai ou pas. Si l'information n'est pas une "fake news" comme on dit. Cette semaine, j'ai vu un post, sur Facebook je crois, mais ce n'est pas vraiment important. Le post montrait la photo de quelques bancs dans un parc avec un système un peu futuriste d'illumination. Ça veut dire que les bancs étaient éclairés par un système. Bon, clairement, la photo avait été réalisée avec l'intelligence artificielle, ce n'était pas du tout réaliste. Mais on pouvait quand même penser que c'était la photo d'un projet - donc pas encore réalisé. Le post disait qu'au Japon, on avait installé des bancs avec un système de chauffage solaire qui permettait qu'ils restent chauds pendant la nuit, ce qui améliorerait de manière considérable le confort des SDF. Oh oh, ça fait beaucoup de mots nouveaux, ça. Donc je vais réexpliquer. SDF, c'est le mot utilisé pour parler des Sans (S) Domicile (D) Fixe (F), donc des gens qui habitent et dorment dans la rue. Ces personnes-là souffrent bien entendu du climat, notamment en hiver, et des bancs chauds (chauffés pendant la journée grâce à un système de panneaux solaires - donc grâce au soleil) peuvent véritablement être une solution. Enfin... une solution... pour passer une nuit plus confortable peut-être, mais pas une solution à leur situation de SDF.

Trop beau pour être vrai ? Je n'ai pas attendu de lire les commentaires sous le post (même si j'en ai vu un, le premier, qui expliquait déjà qu'un tel système ne pouvait pas exister - après tout, en hiver, le soleil est souvent rare et les journées sont plus courtes; il fait nuit très tôt).... Bref, je n'ai pas attendu de lire les commentaires et je suis allée vérifier par moi-même. Et oui, évidemment, c'est une "fake news". Ces bancs n'existent pas du tout. En tout cas pas au Japon. Malheureusement.

En fait, ce post a attiré ma curiosité parce qu'en Europe, et je crois aussi aux Etats-Unis, ou en tout cas dans certaines villes des Etats-Unis, la tendance serait plutôt à l'inverse. Dans plusieurs villes de France, par exemple, on a remplacé les bancs publics traditionnels dans l'espace urbain, c'est-à-dire dans la rue, dans les parcs, dans les jardins, par des bancs avec des accoudoirs. Je vous explique. À l'origine, un banc, c'est un siège long où plusieurs personnes peuvent s'asseoir. Normalement, dans les villes, les bancs publics sont dotés d'un dossier, c'est comme ça qu'on appelle ce qui est dans notre dos et qui nous permet de nous asseoir plus confortablement, de nous mettre en arrière. Donc, un banc, c'est fait pour plusieurs personnes. Mais on peut aussi s'allonger, se mettre en position horizontale, si on le veut. Et c'est souvent ce qui se passe avec les SDF. En journée ou la nuit, ils choisissent un banc, s'allongent, et dorment. Et bien certaines villes de France ont mis des accoudoirs pour empêcher cela. Un accoudoir, ça vient du mot "coude" (la partie du corps au milieu du bras - mais si vous savez, cette partie qu'on n'a pas le droit de mettre sur la table... enfin, c'est ce que nous disaient nos grands-parents). Et donc c'est une partie qu'on trouve parfois sur une chaise, normalement sur un fauteuil, qui permet de poser nos bras. Sur un banc, il y a parfois deux accoudoirs, un à chaque extrémité. Ça, c'est normal. Mais là, ils ont rajouté des accoudoirs au milieu, pour délimiter des places individuelles, ce qui bien sûr empêche d'être en position allongée. Ce qui empêche bien entendu les SDF d'utiliser les bancs publics pour dormir.

Et bien, vous savez quoi ? Ce principe a un nom. On appelle ça "l'architecture hostile". (D'ailleurs, si ça vous intéresse, je vous conseille fortement de faire quelques recherches sur Google sur ce terme. C'est vraiment passionnant). En fait, c'est une manière de concevoir,

de penser, de construire, d'aménager les espaces publics... pour *contrôler* un peu comment les gens les utilisent, comment les gens se comportent. Par exemple, ces fameux bancs avec des accoudoirs au milieu, c'est une façon d'empêcher quelqu'un de s'y allonger. Dans certaines villes, on trouve des pics métalliques devant les vitrines ou des rebords de fenêtres inclinés, penchés (le contraire de "plats") pour qu'on ne puisse pas s'y asseoir. L'idée est de décourager certains comportements, comme dormir dehors, faire du skateboard, rester assis trop longtemps, uriner (faire pipi) etc. Forcément, qui en souffre le plus ? Et bien, les personnes sans abri, les SDF, puisqu'ils vivent dans l'espace public.

Qu'est-ce que vous en pensez ? Une bonne idée ? Une mauvaise idée ? C'est difficile de trancher. Ça veut dire que c'est difficile d'avoir une opinion claire, précise, donner une réponse nette.

Je pense qu'on peut tous se mettre d'accord sur une chose : les personnes sans abri n'ont pas choisi ce mode de vie. Personne ne rêve de dormir dehors, sur un carton, en hiver, sous la pluie. Personne ne se réveille un matin en se disant : "Tiens, et si je vivais dans la rue à partir d'aujourd'hui ?" Alors oui, bien sûr, il faut agir, mais agir pour aider. Il faut essayer de réintégrer ces personnes dans la société, leur proposer des logements temporaires, un accompagnement social, des formations, un emploi... bref, leur redonner une place. Et heureusement, il existe beaucoup d'associations caritatives qui s'occupent de ça. Mais en attendant, tant qu'il n'existe pas de solution durable, ces gens n'ont pas d'autre choix que de vivre dehors. Alors pourquoi leur rendre la vie encore plus compliquée ? Imaginez : vous perdez votre travail, puis votre logement, vous n'avez plus de famille pour vous aider, et peu à peu, tout s'effondre. Tout se complique. Vous vous retrouvez à dormir dehors, et même là, on vous installe des pics métalliques pour vous empêcher de vous allonger. C'est violent, non ?

Cela dit, je me mets aussi à la place des autres, des passants, des habitants, et c'est assez facile parce que j'en fais partie. Ce n'est pas agréable de voir des gens allongés sur tous les bancs d'un parc, entourés de sacs, de couvertures, parfois d'odeurs fortes. On ne va pas se mentir : ça nous gêne, ça nous met mal à l'aise. Oui, c'est vrai, on a du mal à "voir" la pauvreté, à regarder la pauvreté. On préfère quand elle reste discrète. On est d'accord pour faire des dons, pour donner de l'argent ou des paquets de pâtes et de riz aux associations qui font des collectes à la sortie des supermarchés. Mais voir des SDF qui dorment sur les bancs du jardin du quartier ? Ça, non. Pourquoi ? Parce que ce n'est pas joli, ce n'est pas esthétique, et aussi parce que ça nous rappelle que tout ça pourrait, un jour, nous arriver aussi.

Mais bon... l'architecture hostile, c'est une réponse de façade. C'est comme mettre un pansement sur une fracture. On essaie d'effacer les symptômes, mais on ne traite pas la cause. On rend ces gens invisibles, en espérant que le problème va se résoudre tout seul. Loin de notre regard. Pourtant, il ne faut pas oublier qu'avant d'être "des SDF", ces gens sont des personnes. Des hommes, des femmes, avec une histoire, un prénom, une vie avant la rue.

Pour finir, je vais vous raconter une histoire, une histoire vraie qui m'est arrivée quand j'avais 19 ans à peu près. J'étais jeune, certainement naïve, et on va dire aussi "privilegiée". Avec une maison, une famille, des études à l'université, de l'argent (pas énormément mais suffisamment pour vivre). Dans le cadre de mes études j'ai fait un stage dans une association humanitaire. Concrètement, j'étais là-bas en tant que bénévole et je les suivais dans leurs opérations. Un jour, on m'a demandé de monter dans le "camion toilette". En fait, c'était un camion, aménagé avec des douches et des lavabos, et on se déplaçait dans différents quartiers de la ville, à la rencontre des SDF. Avec l'accord de la mairie, bien entendu, on installait le camion et les gens pouvaient venir prendre une douche, se laver, se changer, c'est-à-dire prendre des vêtements propres qui provenaient de dons. Il y avait même un coiffeur avec nous qui leur coupait les cheveux, leur taillait la barbe etc. Moi, avec

mes grandes idées humanitaires de jeune étudiante de 19 ans, je me suis dit que c'était stupide. Je disais qu'on ne réglait pas le problème. Qu'au lieu de dépenser de l'argent dans un camion sanitaire et de l'eau, du savon et du shampoing, on devait plutôt aller au coeur du problème : leur trouver un travail, leur trouver un logement, les aider à ouvrir un compte en banque. Mais ce jour-là, j'ai pris une claque. Une claque, c'est bien entendu une gifle, un coup qu'on porte au visage, mais ici c'est plutôt une leçon. J'ai appris quelque chose, dans la surprise, l'étonnement.

On était 4 ou 5 personnes de l'association. À nous quatre, on ne pouvait pas changer un système, on ne pouvait pas "sauver" ces dizaines de SDF. On ne pouvait pas faire des miracles et les remettre tous dans le bon chemin, les réintégrer à la société avec un coup de baguette magique. Mais ce qu'on pouvait faire, c'est leur redonner un peu de dignité. C'est leur redonner un sentiment d'appartenance. Un sentiment d'humanité. En leur offrant une douche, du savon, du shampoing, une coupe de cheveux et des vêtements propres.

Voilà, j'ai fini pour aujourd'hui. La prochaine fois que vous allez dans un parc, ou sur une place, dans une gare, pensez à ce que j'ai dit dans cet épisode. Peut-être que vous n'avez jamais fait attention à ces petits aménagements qui influencent la vie dans nos rues. Et si vous les remarquez, dites-le moi dans les commentaires !

The French to Go Podcast is produced by French Carte - Delphine Woda / www.frenchcarte.com,
frenchcarte@gmail.com - Sound : <http://www.freesound.org/people/klankbeeld/>



Creative Commons Attribution – NonCommercial NoDerivatives 4.0 International License